



## ÉGAUX EN DUO

FABIENNE SILVESTRE-BERTONCINI ET GUILLAUME CALOP MILITENT POUR L'ÉGALITÉ DANS L'INDUSTRIE DU 7<sup>e</sup> ART À TRAVERS LEUR THINK TANK ET LEUR FESTIVAL. À L'OCCASION DES ASSISES SUR LA PARITÉ, L'ÉGALITÉ ET LA DIVERSITÉ DANS LE CINÉMA, PORTRAIT DE DEUX PASSIONNÉS.

PAR **JULIA DION** PHOTOGRAPHE **JEAN-FRANÇOIS ROBERT**

**Du dernier Festival de Cannes, il reste une belle image : 82 femmes fières et frondeuses** sur les marches du Palais des festivals, unies pour réclamer la parité et l'égalité salariale. Cette photo a fait le tour du monde et le discours conjoint de la présidente du jury Cate Blanchett et de la réalisatrice emblématique Agnès Varda a marqué les esprits. Enfin, le secteur du cinéma semblait prendre à bras-le-corps la question des inégalités femmes-hommes ! Les tribunes, appels et autres pétitions fleurissent dans toute la presse et sur les réseaux sociaux, dénonçant par exemple les discriminations

subies par les actrices de plus de 50 ans (manifeste « Aafa-tunnel des 50 » publié dans « Le Monde » du 12 mai). Début septembre, le réalisateur Jacques Audiard a poussé un coup de gueule en voyant que vingt des vingt-et-un films sélectionnés à la Mostra de Venise étaient réalisés par des hommes : « Ne nous posons pas la question du sexe des films qui est de la métaphysique, posons-nous la question de savoir si les festivals ont un sexe, si les dirigeants des festivals ont un sexe. Ça, c'est une question simple et la réponse est oui. » Pour transformer cet élan émancipateur en actions concrètes et



savoyard, Pierre-Emmanuel Fleurantin. Nous sommes en 2009. Fabienne Silvestre-Bertoncini les aide à monter leur projet en leur faisant profiter de son réseau tissé dans les ministères : « Je venais d'avoir trois enfants, j'étais entre deux jobs, c'était le bon moment pour bouger. » Mais pourquoi avoir choisi de s'investir autant sur des sujets de parité dans un secteur qui, à l'époque, n'en parlait pas ou si peu ? « J'ai été sensibilisée tout au long de mon parcours, raconte

Fabienne Silvestre-Bertoncini. Après Sciences-Po Grenoble, j'étais assistante parlementaire à l'Assemblée nationale et au Sénat au moment du vote des lois sur la parité, les débats étaient hyper enflammés. Puis j'ai bossé chez Pechiney, au moment de la loi Copé-Zimmermann sur les quotas dans les conseils d'administration. » Sur sa table de chevet ? Virginie Despentes, Marguerite Duras, Jane Austen et les biographies de Simone Veil, Françoise Giroud ou Simone de Beauvoir. Pour Guillaume Calop, c'est en s'attelant à la programmation de son festival qu'il a constaté que « quelque chose clochait » : « Dans le vivier des films que nous visionnions pour la sélection, il y avait si peu de films de réalisatrices que c'en était problématique. Les sujets portés pas les femmes ne séduisaient-ils pas les producteurs ? Pourquoi les financiers ne misaient-ils pas plus sur elles ? Était-ce parce que les diffuseurs étaient trop frileux ? Il fallait y voir plus clair ! On a alors décidé de prendre le temps de mieux identifier les réalisatrices, d'aller les chercher au niveau européen. » D'où la création d'un prix Femme de cinéma Sisley/Les Arcs dès

“  
IL FAUT QUE LES  
HOMMES DU  
METIER  
COMPRENENT  
QU'IL S'AGIT DE  
PARTAGER LE  
POUVOIR ET  
NON PAS DE LE  
LEUR  
CONFISQUER.  
”

FABIENNE SILVESTRE-  
BERTONCINI

○ ○ ○ en politiques publiques, ils sont quelques-uns à œuvrer en coulisses, loin des tapis rouges. C'est le cas du très discret tandem formé par deux quadras bosseurs et joyeux, Fabienne Silvestre-Bertoncini, 44 ans, et Guillaume Calop, 46 ans, à la tête depuis 2009 du fameux (et très paritaire) Festival de cinéma européen des Arcs (la 10<sup>e</sup> édition se déroulera du 15 au 22 décembre) et du think tank Lab Femmes de cinéma lancé en 2017. À la veille des grandes Assises\* sur la parité, l'égalité et la diversité dans le cinéma organisées par le CNC et le ministère de la Culture dont tous les professionnels attendent beaucoup, nous les avons rencontrés pour parler de leurs passions communes : le cinéma et l'égalité des chances.

## UNE HISTOIRE D'AMITIÉ

Quand on fait la connaissance de ces deux passionnés de pellicule, souriants et chaleureux, ce qui frappe d'emblée, c'est leur complicité : « Notre aventure, c'est d'abord une histoire d'amitié qui remonte à l'enfance », raconte Guillaume Calop. Car ces deux-là ont tous les deux grandi en Savoie, à Bourg-Saint-Maurice, même milieu social – grands-parents paysans et parents commerçants. Même jeunesse marquée par l'explosion de « l'or blanc », le développement des stations de sports d'hiver qui leur a prouvé « que tout était possible si l'on possédait une vision et si l'on voyait grand ». S'ils ont vécu le début de leur vie professionnelle chacun de leur côté, Guillaume Calop au Festival d'animation d'Annecy puis au sein de la branche numérique de Canal+, Fabienne Silvestre-Bertoncini en politique et dans l'industrie, c'est leur amour du cinéma qui les rassemblera (dans leur panthéon commun, ils citent Jacques Demy et Agnès Varda). Ils se recroisent au moment où Guillaume Calop « voit grand » justement en imaginant un festival de cinéma aux Arcs avec un autre ami

2013 pour mettre en lumière les Agnès Varda de demain. Après Jasmila Zbanic et Lucie Borleteau c'est la jeune et talentueuse réalisatrice norvégienne Iram Haq qui a été récompensée pour « La Mauvaise Réputation » en 2017. « Montrer des femmes c'est donner des idées aux jeunes filles sur les bancs de l'école et leur dire

## OÙ SONT LES RÉALISATRICES ?

Le 14 septembre, le Lab Femmes de cinéma a publié son étude actualisée et enrichie sur les réalisatrices européennes. Quel enseignement en tirer ? « Concernant la France, c'est le même mouvement qu'en Europe : si les filles sont bien présentes sur la ligne de départ dans les écoles de cinéma, ensuite elles disparaissent, analyse Fabienne Silvestre-Bertoncini ! En France, on compte 30,4 % de réalisatrices parmi les réalisateurs de premier et deuxième films. En outre, les productions des hommes disposent d'un budget de 90 % supérieur à celles des femmes – 5,36 millions d'euros pour les films de réalisateurs et 2,84 millions d'euros pour les films de réalisatrices. »

L'étude 2018 est consultable sur [femmesdecinema.org](http://femmesdecinema.org)



que c'est possible », poursuit Guillaume Calop. « Et, évidemment, dès que l'on cherche des rôles-modèles, on en trouve ! » Et de citer d'une seule voix les réalisatrices qui les enchantent tous les deux : Maren Ade (« Toni Erdmann »), Céline Sciamma, Noémie Lvovsky, Nicole Garcia, Catherine Corsini, Anne Fontaine, Danièle Thompson, Valeria Bruni Tedeschi, Valeria Golino...

## PASSEURS D'IDÉES

Lobbyistes ? Influenceurs ? Militants ? Quand on leur pose la question, ils hésitent : « On se voit plutôt comme des passeurs d'idées, précise Fabienne Silvestre-Bertoncini, nous nous sommes donné pour mission de renforcer la place des femmes dans le cinéma en Europe, de faire émerger des idées, de proposer des actions. Chacun peut ensuite s'en servir à son niveau pour agir, les pouvoirs publics, les institutions culturelles, les professionnels... » C'est de cette envie qu'est né Le Lab Femmes de cinéma en 2017. À son actif, la publication, chaque année, d'une étude sur les réalisatrices européennes valorisant les politiques volontaristes mises en place dans les différents pays (lire encadré) mais aussi des ateliers mixtes où se pressent plusieurs fois par an comédiens/nes, réalisatrices/teurs, producteurs/trices, scénaristes, exploitant/es de salles... Ils débattent autour de « la présence des femmes dans les postes techniques », du « tabou de la grossesse et la maternité sur les tournages », ou encore de « la représentation stéréotypée des personnages féminins ». De quoi libérer la parole à tous les niveaux de la profession ! Géraldine Nakache, Céline Sciamma, Lisa Azuelos, Audrey Diwan, Alison Wheeler, Clotilde Courau ou encore le directeur de casting Stéphane Foenkinos sont passés par ces ateliers. Et en sont sortis conquis, galvanisés et parfois chamboulés : « De l'exploitante de salle à la comédienne réalisatrice de film populaire, explique Fabienne Silvestre-Bertoncini, chacune est placée au même niveau, chacune se sent libre de parler de son expérience – les comptes-rendus écrits sont anonymes. Ces "cercles de parole" sont encadrés avec temps de parole limité, questions précises et animatrices formées au coaching, dont moi-même. Au début, cela peut surprendre mais ensuite, tout le monde se lâche. Nous sommes vraiment dans l'intelligence collective. À partir de ce matériau dense et riche, nous tirons le fil de solutions hyper concrètes, applicables tout de suite. C'est du jus de crâne qui peut tout changer ! »

## "SOFT QUOTAS", CRÈCHES, LABELS...

Parmi les pistes proposées par le Lab, il y a de vraies propositions qui tiennent la route même si certaines dérangent comme les quotas. « On ne voulait pas en entendre parler en politique, ni dans l'entreprise, rappelle Fabienne Silvestre-Bertoncini, et finalement, les mêmes – souvent des femmes – qui étaient vent debout, se disent favorables aujourd'hui parce que ça marche. Nous proposons par exemple des "soft quotas" dans les festivals – à qualité égale, on privilégie l'œuvre d'une femme. Et pourquoi ne pas créer un label attribué aux acteurs de la filière qui imposerait la parité des équipes techniques ? » Parmi les autres bonnes idées du Lab : mettre en place des gardes d'enfants sur les plateaux de tournage, lister les techniciennes qualifiées pour diffuser auprès des sociétés de production.



“  
EXEMPLE, DANS  
UN SCÉNARIO,  
PLUTÔT QUE  
D'AVOIR UN  
MEDECIN  
HOMME,  
POURQUOI NE  
PAS METTRE UNE  
FEMME  
MEDECIN ?



GUILLAUME CALOP

Bref, forcer un peu la main des décideurs, imposer la parité et ne plus avoir peur de soumettre les subventions à des critères égalitaires pour imposer, par exemple, la parité dans les comités de sélection des festivals ou ceux d'attribution des aides publiques. Trop contraignant ? Toutes ces mesures ne risquent-elles pas de porter atteinte à la création ? « La liberté artistique a souvent bon dos, s'agace Guillaume Calop, on peut la préserver tout en luttant efficacement en faveur de l'égalité femmes-hommes, bien sûr ! À tous les niveaux, il s'agit davantage de sensibilisation que de contraintes pures et dures. Exemple, dans un scénario, plutôt que d'avoir un médecin homme, pourquoi ne pas mettre une médecin si cela ne change pas le déroulé de l'intrigue ? Est-

ce qu'une femme doit obligatoirement faire la cuisine pendant que son conjoint lui parle ? Il faut lutter, dès les bancs de l'école de cinéma, contre les automatismes de l'écriture stéréotypée. C'est tout l'inconscient collectif qu'il faut réformer. » Ce qu'ils attendent des Assises de l'égalité ? « Nous voulons de l'action, du concret, nous avons perdu du temps. Il faut que les hommes du métier comprennent qu'il s'agit de partager le pouvoir et non pas de le leur confisquer. On a le diagnostic, les pistes pour agir, il faut avancer maintenant ! » conclut Fabienne Silvestre-Bertoncini. On compte sur ce duo de choc pour foncer et pas seulement sur les pistes de ski qu'ils aiment dévaler ensemble pendant leur temps libre. « Enfin, ensemble, c'est plutôt moi qui attends Fabienne en bas des pistes... », taquine Guillaume Calop, « mais c'est un peu machiste ce que je viens de dire, non ? » ■

\* Les Assises sur la parité, l'égalité et la diversité dans le cinéma auront lieu les 18, 19 et 20 septembre au CNC en partenariat avec le collectif 50/50 pour 2020 et l'association Le Deuxième Regard.